LE Temps des Cerises.

Le lieutenant Diouxaide était-il heureux ?

Voyait-il quelque chose—le coin de soleil où l'on se reposera plus tard après le labeur fini ou le but que l'on poursuit avec des espérances persistantes contre lesquelles tout se brise,—rêvait-il un lendemain au delà du service monotone qui use peu à peu les forces, qui accoutume à ne pas penser, à ne plus avoir de volonté, à se laisser couler à vau-l'eau comme une vieille péniche abandonnée au courant d'une rivière lente ?

Aucun avancement à attendre. Trop vieux. La guerre l'avait ramassé dans un dépôt où il croupissait comme sergent de recrutement et en avait fait un officier, déjà avec du ventre qui débordait de la tunique, des rides aux tempes et de rares mèches de cheveux gris. De ceux auxquels on ne donne que des notes vagues et banales et dont le colonel guette impatiemment le départ.

Il usait les effets du gouvernement depuis son enfance. Son père avait été tué quelque part en Kabylie ou au Maroc, dans le rang, et sa mère, qui était cantinière au 3e léger, était morte depuis des années et des années. Il croyait avoir encore des parents éloignés dans un village de l'Argonne, mais n'en était pas sûr. Pas d'amis. Les camarades le harcelaient de leurs moqueries incessantes comme ces mouches bleues qui s'acharnent dans les chaudes journées d'été sur la carcasse inerte d'une pauvre vieille rosse attachée au milieu d'une lande d'ajoncs. On ne lui accordait aucune trève. On arrivait même parfois à exaspérer jusqu'à la colère rouge cette nature débonnaire et irrémédiablement lasse.

Quand il essayait, à la pension, de commencer une histoire, toute la table l'interrompait, lui coupait la parole: "Allons ! voilà le patriarche qui va nous raconter la prise de Constantine !" Aussi, se taisait-il les trois quarts du temps, timide, craignant sans cesse quelque algarade nouvelle, quelque méchant tour. Son grand bonheur était de lire les journaux entassés sur la table du café. Il les emportait sournoisement dans un coin d'ombre et, la tête penchée, immobile, les parcourait ligne par ligne du premier article aux annonces. Il ne prenait son mazagran que deux fois par semaine pour ne pas avoir de dettes et éviter des parties où l'on peut perdre toute une colonne de soucoupes entassées.

Les femmes l'épouvaient avec leurs lèvres prêtes aux rires querelleurs, leurs regards hardis, leur beauté ensorceleuse qui fait commettre toutes les folies. Il se sentait loin d'elles dans sa gaucherie d'homme laid et vieux et n'osait pas frotter sa peau rude d'ancien troupier contre leurs joues fines et rosées de veloutine, mirer ses yeux atones qui louchaient dans leurs prunelles claires et lumineuses.

Il somnolait ainsi sans un battement de cœur, sans une émotion, sans rien désirer ou croire, lorsqu'il eut brusquement une poussée d'orgueil qui alluma comme une vie nouvelle en tout son être. Pour fêter le retour d'un bataillon qui arrivait de Tunisie après de longs mois d'absence, les officiers du régiment avaient donné au cercle une réception superbe avec des trophées d'armes dans la salle et la musique dans la cour du café. On chanta des refrains rigoleurs d'étapes et des couplets d'opérette tandis que le punch flambait dans les grandes soupières de métal. Diouxaide, qui avait bu trop de bocks et qu'enhardissaient cette demi-griserie et les appels répétés des camarades, se leva à son tour et très sérieux, avec des gestes, commença une romance assez sentimentale où il était question de petits oiseaux et de ciel bleu :

Quand nous chanterons le temps
[des cerises,
Et gais rossignols et merles mo-
[queurs
Seront tous en fête,
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur.

Ce fut lamentablement comique.

Cette pauvre vieille voix cassée, éraillée, chevrotait, agonisait en des râles rauques, se relevait en des éclats bruyants, n'avait plus aucune sonorité distincte, ressemblait à un bêlement sourd de mouton malade ou à une clownerie de jocrisse qui fait la parade. Il mettait toutes ses forces, toute son âme dans cette fade musique. Il suait à grosses gouttes. La laideur de sa figure parcheminée de rides s'accentuait dans ces efforts comme un masque que d'invisibles mains eussent tiraillé et déformé. Et le trou noir de la bouche, les yeux par instants levés vers le plafond, l'ombre des bras dansant le long du mur, la gravité de ce vieux qui s'emballait, qui ne remarquait pas les coups de coude des uns aux autres, les rires étouffés derrière la main, les haussements d'épaules, qui continuait imperturbablement sa romance, augmentaient la drôlerie navrante de ce spectacle.

A la fin, on l'applaudit comme un acteur aimé, on le hissa sur la table et il dut recommencer les derniers couplets au milieu des acclamations, des heurts de cuillers qui battaient la mesure contre les soucoupes, des trépignements de pieds. Diouxaide était ému, avait presque des larmes aux yeux. N'était-ce pas la première fois de sa vie qu'on s'occupait de lui, qu'on le saluait, qu'il avait un succès ? Il croyait à ces ovations dérisoires et inclémentes. Il ne s'apercevait pas que tous les camarades se moquaient de lui, lui faisaient jouer un rôle de pitre auquel on a envie de jeter des poignées de gros sous. Le commandant Pastourneau—un gros jovial qui aimait à rire aux dépens des autres—ne lui avait-il pas dit, en lui secouant la main :—Savez-vous, Diouxaide, que vous avez une voix comme j'en ai peu entendu jusqu'ici. Vous devriez cultiver cela, sacrebleu !"

Le vieux n'en dormit pas et dès le lendemain—dans sa mauvaise chambre garnie qui s'ouvrait sur une cour—tout heureux d'être sorti de son obscurité, il acheta—lui qui ne faisait jamais une dépense inutile—des cahiers de romances et de chansonnettes nouvelles, il chercha dans la ville un professeur de solfège. Mais les prix des croque-notes l'épouvantèrent pour sa maigre bourse de lieutenant et il se rabattit sur le chef de musique qui lui envoya son second trombone.

Le musicien arrivait tous les jours, après la soupe et ensemble—l'un serinant note par note l'air dans son instrument, l'autre s'évertuant à couvrir de sa voix affaiblie les sons cuivrés du trombone, à suivre la mesure, à apprendre les refrains—ils travaillaient d'ahan sans s'interrompre même pour boire un petit verre d'eau-de-vie, jusqu'à l'heure du dîner. Il arrivait maintenant en retard à la pension presque chaque soir et on le gourmandait: "Eh bien, Diouxaide ! où ça en est-il le "Nid du bon Dieu" et le "Secret de Fatmah"? .... Tu veux nous épater la prochaine fois, vieux méfiant !" Diouxaide souriait d'un bon sourire placide, s'excusait, racontait naïvement ses progrès. Et à toutes les réceptions, il amusait les camarades, il dégoulinait ses romances une à une—en se faisant prier, avec des coquetteries surannées de cabot qui connaît sa valeur et se redresse et prend des poses avant de chanter. Diouxaide s'entêtait dans ses illusions, soignait sa tenue, rajeunissait comme si on lui eût transfusé dans les veines du sang nouveau.

Cependant les anciens du régiment—les brisquards, qui se serrent les coudes et n'aiment pas que les "jeunes" tiraillent dans leurs jambes,—trouvaient que la farce se prolongeait trop longtemps et que le ridicule croissant du "copain" rejaillissait sur eux comme une éclaboussure d'eau sale. Et à l'exercice, un matin, le lieutenant de la deuxième du trois aborda Diouxaide durant une pause et lui dit brutalement :

—Je ne comprends pas, Diouxaide, que tu t'embronilles si bêtement dans les feux de file et que tu n'aies pas encore vu que tous ces clampins se fichent de toi !

Le vieux ne répondit pas. D'abord, il haussa les épaules, il s'imagina qu'on le jalousait, qu'on cherchait à l'enfoncer à nouveau dans l'ombre d'où il était inopinément sorti. Il pensa à autre chose. Puis, peu à peu, à cette idée morne qu'on le raillait, qu'on le traitait comme un mauvais pitre forain, qu'il avait été bête et crédule, qu'on riait de lui, partout, même à la table des sous-officiers, même dans les chambrées, quelque chose se cassa en lui, comme le ressort d'une horloge qui éclate et se brise en pièces. Il s'enferma. Il brûla ses cahiers de musique. Il ne parlait plus à personne. Ses yeux craintifs se baissaient comme s'il avait eu peur de voir des rires entr'ouvrir les lèvres des autres. Il s'absorbait dans une sorte d'hébétude fixe pour ne pas entendre ce qu'on disait autour de lui. Son cerveau se décomposait lentement. Il n'avait plus d'énergie, plus de forces. Il s'en allait vers le vide comme un aveugle égaré qui tâtonne, qui ne trouve plus sa route dans la vaste solitude des champs. On le transporta bientôt à l'hôpital. Il ne bougeait pas de son lit, prostré, immobile, comme n'ayant plus aucune lueur vitale au fond des paupières et sur ses joues pâles, envahies par les poils drus de la barbe. Et de temps en temps seulement on l'entendait marmonner entre ses dents les lambeaux de la tendre romance des cerises :

. . . . . .

Quand nous chanterons le temps des
[cerises....
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur !

Cela dura à peine quelques semaines, puis il s'éteignit comme une chandelle aux trois quarts consumée et qu'a tourmentée un coup de bise trop forte. Et à son enterrement, le colonel qui ne mâchait pas ses mots—pendant que le peloton présentait les armes une dernière fois devant la fosse et déchirait l'air humide d'un cliquetis sonore d'acier heurté—ne trouva à dire que cette brève oraison funèbre :

—Encore une vieille ganache de moins !

LA MODE

Le chevalier Printemps a fait son entrée dans nos murs, et Pâques, cette année, vient avec lui solliciter le beau temps. Puisse le soleil leur sourire de suite afin que soit complète la saison radieuse entre toutes.

Oh ! Printemps, sois béni pour la note d'allégresse que tu mets au cœur de tous. C'en est fait des noirs frimas qui doublent des malheureux la souffrance. Si la fenêtre est mal jointe, pauvres mères éplorées, ne tremblez plus pour l'enfant qui sommeille : désormais plus de faces blêmes, plus de menottes engourdies par le froid ; doux printemps, suprême remède à tant de maux, nous saluons gaiement ton retour. Sèchez vos pleurs, déshérités du sort, le soleil est pour tous : s'il dore le seuil du riche, il éclaire aussi la chaumière ; il vient de signer la trêve au nom de Ceux que la misère assiège. Déjà les rameaux verts ont jonché le seuil des églises. Pâques fleuries ! Ce nom réveille tout un monde de douces émotions, la foi laissant en nous un coin de printemps éternel. Nous nous reportons à l'âge heureux, où nous étions si fiers d'accompagner nos Mères à l'office divin et de mêler nos voix d'enfants aux mélodies sublimes du plain chant, chacun ayant en main la branche bénie, emblème du pardon suprême qui descend sur l'humanité prosternée. Beaucoup évoquent aussi la petite église de village aux portes largement ouvertes, laissant voir l'autel avec ses grands cierges allumés, puis le pèlerinage au cimetière où chaque famille porte aux morts vénérés un rameau vert doublement symbolique.

En même temps que les bourgeons, on voit éclore les fraîches toilettes et les robes légères ne pouvant être encore arborées, c'est aux chapeaux, aux enjolivements des robes que nous demandons le plaisir des yeux. Combien jolis les rubans impression sur chaîne, les pékins blanc et noir avec semis de fleurettes, les rubans métalliques qui reproduisent si bien les fleurs les plus belles, les oiseaux aux coloris les plus chatoyants et jusqu'aux panaches finement teintés des plumes d'autruche.

Les boutons pour garnitures varient à l'infini, on revient aux boutons de tous genres entourés d'un cercle de métal. Certains sont de formes bizarres tels des plaques triangulaires serties de strass. Sur la plupart des boutons de métal on dispose des pierreries, d'autres sont ajourés ou émaillés, etc., etc. Ils constituent le luxe principal des longues jaquettes, très en faveur pour la demi-saison.

Les ombrelles en soieries de fantaisie, les encas de soie rouge se feront avec les hautes cannes mises à la Mode, il y a trois ans, par la princesse de Galles ; elles ont eu grand succès parmi les modèles expédiés à Nice et nous les reverrons prochainement. Pour la voiture, les ombrelles "Marquises" auront la préférence de nos grandes dames, quoi de plus logique ? Les manches artistiques en ivoire incrusté et autres, légués par leurs aïeules, vont sortir des reliquaires, elles se feront en mousseline de soie et dentelle blanche ou chantilly sur transparent blanc et mièvreries d'antan : paillettes, médaillons peints, ruchettes, effilé "Tom Pouce" etc.

La mode des doigts chargés de bagues devait infailliblement ramener celle des mitaines, mais ce n'est plus l'affreux filet d'il y a vingt ans qui emprisonne la main, c'est au Chantilly, à l'Alençon qu'est confié le soin de faire valoir un joli bras, les doigts fuselés de nos coquettes. "La Mode historique" nous dit que c'est sur une mitaine de dentelle que Louis XIV attacha aux poignets de Mlle de La Vallière les bracelets légendaires qui ne la quittèrent qu'au seuil du couvent des Carmélites.

Les mitaines très recherchées sous Louis XVI, furent, au dix-neuvième siècle, alternativement portées et délaissées jusqu'à leur abandon complet lorsqu'elles se vulgarisèrent, étant fabriquées grossièrement. Les mitaines de dentelle qui reparaissent aujourd'hui, représentent un luxe délicat en rapport avec les goûts raffinés de la femme distinguée et l'imitation de tous les réseaux a atteint une telle perfection que les mitaines seront établies à des prix très raisonnables.

Une des jolie sses de la saison est la dentelle, tout en comporte et partout elle jette une note d'élégance, depuis le simple noeud qui égale le costume de drap sombre, les doubles jabots soulignant les gilets, les gracieux volants aux coudes dont toutes les demi manches seront ornées, jusqu'aux robes entières combinées avec le tulle, la mousseline de soie, le crêpe de chine, les toiles japonaises, etc. Ce sont des recherches à l'infini dans ce qui compose les garnitures ; ainsi la guipure blanche s'allie au jais, à la chenille, aux paillettes, aux cabochons de corail, de turquoise, de perle, d'acier.

Les premières réunions du Concours Hippique n'ont encore rien révélé au point de vue de la forme, mais les chapeaux les plus adorables attirent l'attention. Ils diffèrent tous bien qu'également jolis ; le grand point est la coiffure, car l'auxiliaire puissant de la modiste est l'heureuse disposition de la chevelure, cette parure naturelle dont bien des femmes ne savent pas tirer bon parti. Renonçant aux pratiques employées jusqu'ici d'obtenir les effets voulus au moyen d'artifices, Claudius Desroches a pour principe de mettre en valeur la chevelure, l'allégeant par des soins spéciaux, la rendant souple et brillante pour qu'elle se prête sans fatigue à toutes les combinaisons. Les pellicules, la chaleur du fer sont les grands ennemis du cuir chevelu. Pour les premières Claudius Desroches a inventé un produit parfait ; quant à la seconde, on évite son funeste emploi grâce aux petits postiches : noeud, torsade, mèche ondulée, petites anglaises, touffes de bouclettes, dont cet artiste a créé un choix des plus heureux. Il est indispensable de modifier quelque peu sa coiffure pour la mettre en harmonie avec les chapeaux actuels. Pour les personnes d'un certain âge, qui n'aiment pas à varier la leur, il suffit de piquer dans le chignon un de ces postiches monture invisible et de suite il se trouve modernisé.

"Conseil."—Lorsque sur les ailes d'un joli nez, quelques points noirs viennent se nicher, pour les en faire partir frictions, pressions sont en vain employées, occasionnant sans résultat des rougeurs et de l'irritation. Le seul produit qui détruise les tannes du front, du nez, du menton est l'Anti-Bolbos et cela sans altérer le velouté de l'épiderme.

Opinion du ministre McCormick.

Presse Associée

New York, 12 avril—Robert S. McCormick, ministre des Etats-Unis en Autriche, qui est venu à la rencontre de Mme McCormick et de Mlle Patterson, de Chicago, à leur arrivée des Etats-Unis, croit que sans aucun doute l'assemblée législative autrichienne passera le bill élevant le ministre autrichien à Washington au rang d'ambassadeur, télégraphie le correspondant du "Herald" à Londres.

Vol dans une banque.

Presse Associée.

Macey, Indiana, 12 avril—Six hommes ont pénétré avec effraction dans la Banque Commerciale, à 2:30 ce matin, ont percé une ouverture dans le coffre-fort et y ont introduit de la nitro glycérine.

L'explosion a réveillé les citoyens qui sont arrivés avant que les voleurs ne fussent entrés dans le caveau contenant l'argent.

Plusieurs coups de feu ont été échangés, mais les voleurs ont pu s'échapper. Le dommage causé par l'explosion se monte à $1,000.

The Piano and the Persian

Oriental diplomacy is a thing by itself but business is the same the world over.

The reason given by The Shah of Persia for desiring a STEINWAY PIANO is just what you are now saying to yourself: "The reputation of the firm for the excellence of its pianos surpasses that of all others engaged in the same trade." The royal buyer is much pleased with his investment, but the satisfaction of American patrons in what built up the reputation.

THE— GRUNEWALD'S, 925 CANAL ST.,

Are the Agents and Headquarters for all the leading Pianos made. Easy terms made with those who want pay cash. Pianos and Organs taken in exchange.

NOTRE DEPARTEMENT DE BEAUTE.

Des Spécialités de Mme A. Ruppert.

La Beauté Pour Tous.

Un Bienfait Pour Toutes les Femmes.

Mme A. Ruppert

Les Remèdes de Mme A. Ruppert, dont la renommée s'étend au monde entier, SONT LES MEILLEURS.

Ses préparations sont les plus anciennes pour le teint ayant été mises en vente bien des années avant aucune des autres. Elles sont employées et recommandées par la meilleure société et donnent toujours une entière satisfaction.

Elles sont les seules préparations véritables et naturelles qui embellissent, et sont faites d'après des principes scientifiques. Tout en elles inspire la confiance. Des preuves absolues de leur mérite ont été soumises à Mme Ruppert. Aucune autre spécialité n'a donné de semblables démonstrations concluantes.

En raison de ces Faits bien Etablis, nous donnons aux Remèdes de Mme Ruppert cette distinction très méritée.

OFFRE EXTRAORDINAIRE!

UNE BOUTEILLE D'Eau pour Blanchir la Peau, De Mme A. Ruppert $1.65

CETTE OFFRE EST FAITE DE BONNE FOI ET CHACUN PEUT AVOIR UNE BOUTEILLE DE CETTE EAU MERVEILLEUSE QUI BLANCHIT LA PEAU, POUR $1.65.

Ce Face Bleach de Mme Ruppert n'est pas un remède nouveau dont on n'a pas fait l'expérience. Son usage assure un teint parfait. Elle a été vendue 20 ans plus tôt qu'aucune autre préparation du même genre et aujourd'hui en vente est plus grande que celle de toutes les autres combinées. Nous recevons constamment des approvisionnements qui viennent directement du laboratoire de Mme A. Ruppert, No 6 Est, 14ème Rue, New York, et lui sont par conséquence.

Ce Livre "COMMENT ETRE BELLE" Gratis.

Tout visiteur à ce département recevra ce livret unique, GRATUITEMENT. Il contient des conseils précieux de la toilette et chère au cœur de toute femme. Nous donnons ci-dessous une liste des choses nécessaires à la toilette, que prépare Mme Ruppert.

	Prix de Mme Ruppert	Notre Prix
Le Tonique de Mme Ruppert pour les Cheveux Ternes, leur force de la vie et en arrête la chute	$1.00	83c
Le Dépilatoire Merveilleux de Mme Ruppert, qui enlève en cinq minutes le superflu de chaque sans blémir la peau	$1.00	83c
L'eau préparée par Mme Ruppert pour rendre le couleur grise aux cheveux gris n'est pas une teinture	$2.50	$2.19
L'Emulsion de Perle de Mme Ruppert donne un bon d'excellence à la peau, étant recommandée surtout le soir	$1.00	83c
La Poudre à la Rose Blanche, de Mme Ruppert, une poudre exquise	50c	43c

Le Savon pour le teint, préparé à l'huile d'amandes douces, un savon parfait, une combinaison d'huile d'amandes et de glycérine, n'est pas un savon bouilli et ne contient pas de caustique — 25c — 19c

Le Face Bleach de Mme Ruppert, renommé en lots, une grande bouteille, retire de la peau toute décoloration, et embellit naturellement le teint — $1.65 — $1.33

Le Baume Egyptien de Mme Ruppert, une nourriture incomparable pour la peau, et employée de concert avec le Bleach pour enlever les rides — $1.00 — 83c

Comparez-vous que nous vendons une bouteille de l'eau préparée par Mme RUPPERT POUR BLANCHIR LA PEAU, $1.65.

DREYFOUS & CO., LTD., Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés 715—717—719 RUE DU CANAL.

D'ENTRER AU Collège Soulé, 603 rue St-Charles

Et de se Préparer au Succès dans les Affaires.

SESSIONS LE JOUR ET LE SOIR OUVERT TOUTE L'ANNEE.

Plus de 14,000 étudiants ont été formés au Collège Soulé—615 pendant la dernière session. On aide les Gradués à se créer une position sans rien leur charger. Il y en a des milliers qui occupent des positions importantes dans tous les genres d'affaires.

Cours Préparatoire Complet, Cours Supérieur d'Anglais et Cours Classique de Jour pour les Garçons. Cours Supérieur de l'Ecole du Soir pour les Garçons qui Travaillent. Les Dames sont admises dans les Ecoles Commerciale et de Sténographie. Les Etudiants Arriérés Apprécient l'Instruction Personnelle qu'ils Reçoivent.

Demandez un Nouveau Catalogue.

GEO. SOULÉ & SONS.

12sept—1 an—dim jeu

NOUVEL HOTEL ST-CHARLES, Nouvelle-Orléans, Lne.

Entièrement à l'Epreuve de l'Incendie. Un Hôtel Moderne de Première Classe. Taux—Plan Américain, $3.00 et au dessus ; plan Européen, $1.50 et au-dessus. Sur application l'on prépare les fêtes de Soupers, Réceptions et Banquets. Département de Bains ordinaires, Russes et Turcs ouvert jour et nuit.

A. R. BLAKELY & Co., Limité, Propriétaires.

15nov—6m

Téléphonez— J. GARLICK, L'UNIQUE AFFICHEUR.

Les meilleurs tableaux, localités résultats.

Bureau : 633 Place Commerciale

2f6v—1an

Feuilleton

—: DE :—

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 16 Février 1902.

LE Calvaire d'Agnès

PAR SIMON BOUBÉE.

PREMIÈRE PARTIE

(Suite.)

—Alors, Agnès, tu veux nous quitter ? demanda Amélie.

—Oh ! je vous remercie d'avoir été si bonne pour moi, mademoiselle, mais je ne veux pas vous gêner, il vaut mieux que je retourne chez nous.

—Ecoute, ma petite Agnès, dit le camelot avec une gravité singulière, ce que nous voulons, mademoiselle et moi, c'est ton bien. Il faut donc faire ce que nous te dirons et nous obéir comme à un grand frère et à une grande sœur. Tu es encore trop souffrante pour sortir et même pour te lever.....Tu resteras ici jusqu'à ce que tu sois mieux portante. Pendant ce temps-là, je prendrai toutes les informations qu'il faudra dans ton intérêt. Je crois que tu as raison de ne pas retourner chez ta mère qui me fait l'effet d'être une bien méchante femme, mais, si tu veux éviter qu'elle te reprenne, il faut, pour le moment, rester ici—bien gentiment et être bien sage et bien patiente.

—Et je retournerai chez ma bonne Marguerite ?

—Oui, si c'est possible, je te le promets....Maintenant, repose-toi. Mam'zelle Mélie va te donner une bonne tasse de lait, puis tu feras un somme....Aie confiance en moi, je suis ton grand frère....

Agnès se sentait rassurée.

Ce jeune homme qui avait une bonne figure et cette douce jeune fille lui inspiraient la plus grande confiance.

Les enfants ont un instinct prodigieux pour deviner ceux qui leur veulent du mal.

A ce point de vue, il n'y a pas d'observateurs plus pénétrants.

Quand ils sont ingrats vis-à-vis d'un bienfaiteur, c'est absolument de propos délibéré et par pure malice.

Agnès était comme chez elle auprès d'Amélie et de Zidor.

Elle les remercia de nouveau, but son lait et s'endormit paisiblement.....

VIII

En recevant la nouvelle de la mort de sa sœur, Mme de Montclave avait été avisée que Mme Damiron instituait Agnès légataire universelle et lui laissait environ quatre-vingt-dix mille francs en biens meubles et immeubles.

Les titres et valeurs constituant cette petite fortune avaient été déposés chez Me Letourneur, notaire à Saint-Rême, et devaient être remis à Agnès le jour de sa majorité ou le jour de son mariage.

Alice comptait, d'une façon ou d'une autre, mettre la main sur sur la dot de sa fille, espoir bien illusoire, d'ailleurs, et qui montrait que les lois civiles lui étaient aussi étrangères que les lois morales.

On juge de sa douleur et de sa colère, lorsqu'elle s'aperçut de la disparition d'Agnès.

Elle commença par faire une scène terrible à tout le personnel de la maison meublée, puis elle s'habilla à la hâte et se disposait à sortir lorsque le marquis de Cambournac entra chez elle.

Il était en élégant costume du matin, mais il y avait dans l'ensemble de sa physionomie ce je ne sais quoi qui annonce un commencement de déchéance.

—Ah ! ah ! lui dit Alice en tirant nerveusement ses gants sur ses mains crispées, vous devenez rare, marquis, on voit bien que vous n'êtes pas un "courtisan du malheur."

—Pardonnez-moi, ma chère Alice, répondit le marquis, vous m'excuseriez bien volontiers, si vous saviez à quelles tristes épreuves j'ai été moi-même soumis ces jours derniers. Depuis quelques temps je me débats contre des difficultés inouïes.... Ah ! je suis plus à plaindre que vous, allez !

—Vous croyez cela ?.....Eh bien, sachez qu'Agnès a disparu.

—Ce n'est pas possible !

—Ce n'est que trop vrai..... Elle a disparu en emportant quelques effets dans une petite valise d'enfant qui était à elle....oui, elle est partie ce matin ...hier nous avions eu quelques difficultés ensemble !....

—Et elle a pris la fuite ?

—Oh ! pour cela, je n'en crois rien....c'est une enfant timorée et même poltronne qui, comme toutes les petites campagnardes, a la tête farcie d'histoires d'enfants volés par des bohémiens. Evidemment elle a été enlevée par quelqu'un qu'elle a suivi de bon gré.

—Et vous soupçonnez quel est ce quelqu'un ?

—Oh ! je n'ai pas de soupçons ; j'ai une certitude. Tout me prouve, tout me démontre qu'elle a été enlevée par son père..mais cela ne se passera pas comme ça ! ..Il n'y aucune raison pour que l'on m'empêche d'élever mon enfant....Je suppose que la qualité du grand-duc Dimitri ne m'ôte pas le droit de lui réclamer ma fille ?

—Certes non : nous ne sommes plus au temps où les princes prenaient impunément toutes les licences....

—C'est bon....je vais chez le commissaire de police....il n'est pas loin d'ici ; rue Rochechouart ....Vous venez avec moi, n'est-ce pas ?

—Mais ne pensez-vous pas cela pourrait plutôt vous nuire que vous servir ?

—Pourquoi donc ? N'est-il pas tout naturel qu'une femme dans l'affliction se fasse accompagner et assister par un galant homme très haut placé dans la société ?

Alice parlait sans ironie.

Elle prenait au sérieux la situation sociale du soi-disant marquis et elle avait pour lui une admiration et même une affection sincères.

Quant à Cambournac, pour une raison ou pour une autre, il éprouvait quelque répugnance à se présenter dans un bureau de police.

Cependant, comprenant que son refus pourrait produire le plus mauvais effet sur sa belle amie, il lui offrit le bras en lui disant d'un air toute particulièrement chevaleresque :

—Comptes sur moi, Alice, je suis tout à vous.

Ils descendirent rapidement l'escalier.

En passant devant le bureau de la maison meublée, Alice lança encore une invective à l'adresse de la tenancière et, remontant la rue Rochechouart dans la direction de la rue Condorcet, ils entrèrent au commissariat de police.

Ayant décliné leurs noms et qualités, un employé les introduisit dans le cabinet du commissaire, M. Dufraval.

Le commissaire était un petit homme à cheveux blancs, avec des favoris en pattes de lapin et un profil de polichinelle. Deux petits yeux gris éclairaient son visage d'un rose vif.

Il avait une tenue sévère et correcte et parlait d'une voix basse, un peu voilée, qui causait quelque impression.

—Asseyez-vous, madame, asseyez-vous, monsieur, dit il en indiquant des sièges, et veuillez m'apprendre ce qui me vaut l'avantage de votre visite ?

—Monsieur le commissaire, répondit Alice, j'habite rue de Maubeuge avec ma petite fille. Ce matin, elle a disparu, et j'ai la conviction qu'elle a été enlevée.

—Je vais mettre immédiatement des agents à sa recherche, dit le commissaire, en prenant une plume d'oie et en se disposant à écrire. Mais, dites-moi, avez-vous quelque raison pour accuser quelqu'un de ce rapt ?

... *La suite à dimanche prochain.*

Steamer à la côte.

Presse Associée.

Londres, 12 avril—Le steamer anglais Kinfauns Castle, revenant du Cap de Bonne Espérance avec 350 passagers, a échoué au large de Bright Stone, Ile de Wight, à 3 heures ce matin.

La mer est calme mais la position du vaisseau est quelque peu dangereuse.

Les passagers et la malle ont été transportés de terre par des remorqueurs.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR ; GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille.